Une collection remarquable de Tell Rochat

Une collection de Tell Rochat remarquable est à découvrir dans la salle à manger de l'Hôtel Terminus aux Charbonnières. Nul doute qu'à cette agréable nouvelle vous vous rendrez en ce sympathique restaurant pour admirez des peintures de qualité – Tell voisine avec Pittet K – et pour vous régalez de filets de perches, celles-ci venant à peine de sortir du Brenet, lac que vous avez sous les yeux et qui vous introduira mieux par la contemplation de son ineffable beauté qu'un long discours aux merveilles que vous allez découvrir contre les murs de cette pièce en laquelle vous aurez plongé ! Car il y a que vous n'aurez pas vu la marche inhabituelle qui vous conduit de la salle à boire à salle à manger qui est plus basse de vingt-cinq à trente centimètres !

Deux mots sur la collection de Tell Rochat telle qu'elle se présente en ces lieux.

Un jour on appelle le soussigné au Pont dans le but pour le moins curieux d'estimer une collection de Tell Rochat, tandis qu'il n'est ni critique d'art, ni véritablement spécialiste en peinture. Simplement qu'il aime celle-ci, et parfois, pour certaines œuvres, au-delà de toute raison, fréquentant des expositions où il tombe amoureux de toiles exceptionnelles, prêt à repartir avec celles-ci sous le bras. Tel fut le cas d'une madone extraordinaire, sur un fond bleu nuit étoilé à vous rendre gaga, à vendre pour la bagatelle de 300 000 euros dans le cadre d'une exposition-vente au Grand Hôtel de St. Pellegrino ! Ca sentait bien un peu le moisi dans des locaux inoccupés depuis des lustres, mais quelle volupté dans la découverte d'œuvre méconnues. Hélas, pas le rond pour en acheter une seule.

Certes donc pas critique, le bonhomme, connaisseur à peine, mais par contre amateur de la peinture de Tell Rochat qu'il considère comme un grand artiste, mais en plus comme un ami véritable ami pour avoir su l'enchanter et pour avoir

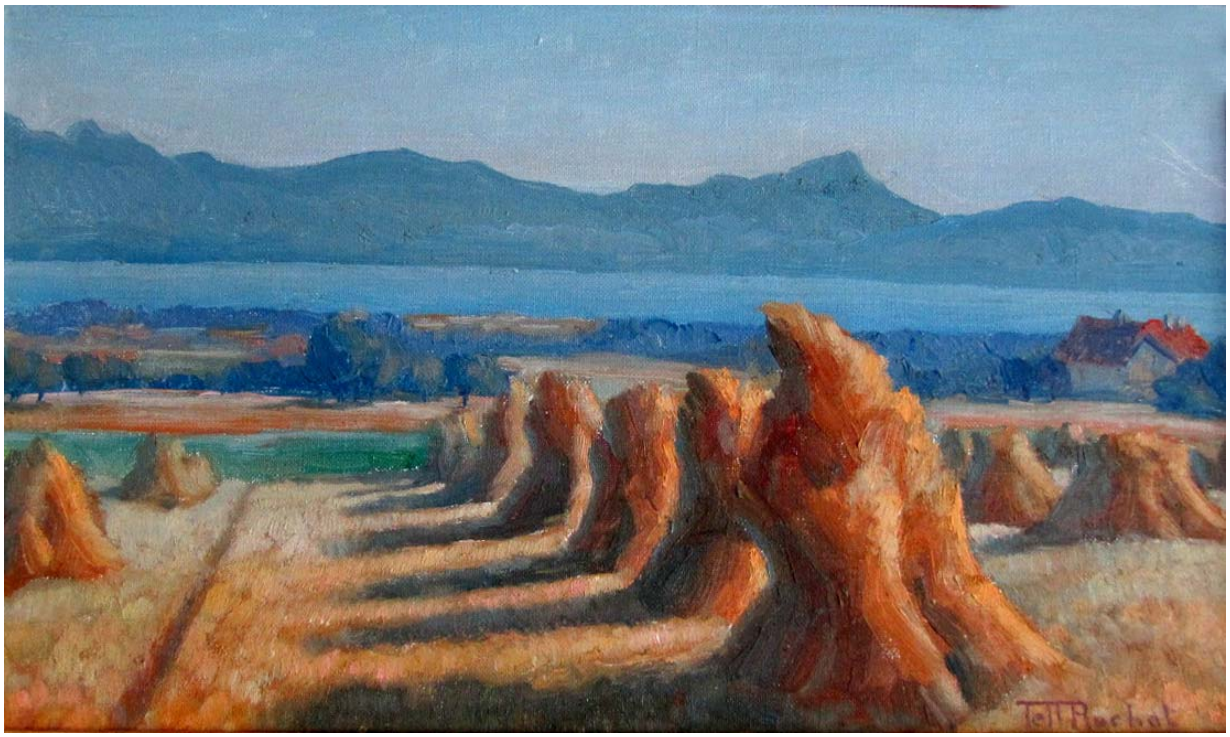
posé son chevalet là où plus tard il passera à son tour, et avec quelle émotion. Cette collection, à la base, était familiale, constituée par une dame du Pont, plus tard exilée en d'autres lieux où les tableaux l'avaient suivie. Il faut le reconnaître, cette personne, depuis lors décédée, avait du goût et les œuvres qu'elle avait achetées du peintre lors de ses multiples expositions au Pont, étaient parmi ses meilleures. Toutes productions dont son fils, attaché à d'autres valeurs qu'elle-même, tenait à se dessaisir.

Ce qu'il fit récemment, collection rachetée d'un bloc par Raymond Rochat dit Sadi, tenancier du Terminus, grand amateur de Tell et de Pittet K., transformant désormais la salle à manger de son établissement en véritable galerie d'art où nous vous invitons à pénétrer aujourd'hui.

Nous décrirons quatre œuvres. La première, le Grand Toit, est probablement issue de la première période de Tell, que nous appellerons combière, c'est-à-dire production faite alors qu'il résidait toujours aux Places. C'est une peinture de petites dimensions où le peintre s'est plu à représenter l'une des maisons les plus caractéristique du village du Pont, celle précisément appelée le Grand Toit. Elle porte à merveille son nom. La bâtisse est impressionnante par son volume général, mais surtout par l'importance de sa toiture. Si le hasard vous permettait

de pénétrer dans cette ferme autrefois quadripartite et que vous montiez dans les combles, vous vous trouveriez dans un espace si volumineux que vous pourriez croire y faire vivre presque la moitié de la population de ce village. C'est sidérant. La poutraison est de qualité, refaite probablement dans le premier tiers du XIXe siècle, alors que les familles diverses habitant la bâtisse, s'étaient développées au point d'avoir besoin de plus de place, d'où agrandissement de la ferme. Des éléments de celle-ci, au niveau du rez-de-chaussée surtout, montrent d'autres et probablement plus anciennes restructurations diverses qui durent se faire au fur et à mesure des besoins déjà à l'époque.

Tell Rochat a choisi l'hiver pour peindre cette maison, que l'on pourrait presque qualifier de monument historique. Etait-il vraiment encore aux Places, où avait-il déjà gagné la plaine, alors qu'il aurait peint cette toile lors d'une visite faite à sa Vallée natale ?



La plaine, de santé délicate, affrontement désormais difficilement l'hiver, le voilà qu'il s'y installe en 1933 en rachetant une petite maison à Villars-sous-Yens. Il ne la possédera que six ans, puisqu'il décédera en 1939. Mais cette période, si courte soit-elle, sera la plus prolifique de sa carrière et assurément la meilleure. Tell Rochat a acquis une parfaite maturité et ne recherche plus un style : il le possède. Cela se voit aux œuvres de cette époque, presque toutes rattachées à ce Pied-du-Jura dont il raffole des lignes douces et souvent un rien nostalgiques. Tell Rochat travaille par touches rapides, dans la pâte, plus sensible désormais à l'ambiance qu'aux détails. Cela donne des œuvres

magnifiques, parfaitement maîtrisées, souvent proche de la perfection. Dans cette série de qualité, un thème apparaît qui place l'artiste haut dans la hiérarchie des peintres vaudois : les moissons, avec bien entendu les moyettes qui ne sont autres que des gerbes mises les unes contre les autres afin que le grain sèche. Ces moyettes devenues à l'époque de véritables éléments du paysage, Tell Rochat les positionne sur des champs moissonnés avec la sûreté d'un professionnel accompli. Ses moyettes paraissent même comme animée d'une vie propre, certes silencieuse, mais néanmoins réelle. Nous sommes là face à de la toute belle peinture, en témoigne l'une des quatre œuvres du Terminus que nous avons à décrire.

Les moissons, couleurs légèrement retouchées

Tell Rochat s'essaie à des œuvres animées. Les moissons sont à cet égard un thème idéal. Les chevaux, il les connaît pour les avoir déjà peints. Tout au moins il a pu les observer à loisir alors qu'il travaillait encore à la maison. Ou qu'il bûcheronnait et qu'il voyait de temps en temps les débardeurs venir tirer hors de la forêt les plots qu'il avait façonnés. Rien de ceux-ci ne pourrait donc lui échapper. Pour les blés, il aime cette céréale et sa chaude couleur dorée, élément qu'il restitue toujours avec succès. Les moissonneurs, il les observe avec passion depuis qu'il est à Villars-sous-Yens. Le tableau qui précède témoigne de cet intérêt, voire de cet amour pour la terre et ses gens. Ici cependant, est-ce la copie qui le veut ou est-ce vraiment la réalité du choix des couleurs, celles-ci sont un

peu timides, virant vers des gris un rien triste amoindrissant quelque peu cette toile qui eut pu être plus lumineuse. Elle reste néanmoins d'un grand intérêt et constitue l'une des meilleures « animées » de l'artiste.

Reste à dire une autre passion du peintre, les peupliers.

Les peupliers et les Alpes de Savoie, verts légèrement accentués

Tell Rochat les aura véritablement peints à toutes les sauces et ils constitueront l'élément principal de toiles innombrables. Cette étrange élégance, cet élancement vers le ciel sans que les branches ne se dispersent d'aucune manière, devait le fasciner, voire même l'envoûter.

De tels arbres apparaissent dans cette quatrième toile de la collection « Terminus », oeuvre qui manque elle aussi un peu de luminosité. Mais il se peut à nouveau que la copie soit responsable de cet état. L'ensemble n'en est pas moins parfaitement équilibré. Les peupliers à droite, les feuillus ordinaires à gauche pour l'équilibre, et pour dominer le tout et lui donner la profondeur nécessaire, le Léman et les Alpes de Savoie. Le tout prouve que ce fut-là une création rapide, presque nerveuse, et pourtant, comme les trois autres œuvres précédentes, elle reste parfaitement maîtrisée.

Tell était désormais maître de son pinceau et pouvait lui faire faire ce qu'il voulait, état qu'il avait peut-être longtemps rêvé autrefois et qu'il n'atteignait

malheureusement qu'au terme de son existence, tandis qu'une maladie incurable devait l'emporter bientôt.

Un peintre serait-il capable de restituer des couleurs aussi lumineuses que celles fixées par photo en juin 2011 ?